L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 27 MAI 1894.

UN MARIAGE.

Ce soir elle fait son entrée dans le monde. Elle a dix sept ans, point de fortune, mais de la beauté, de la candeur, une âme aimante, confiante, croyante, impressionnable et enthousiaste. C'est son père, un vieil officier retraité, qui la conduira à son premier bal, car la mère de Jeanne n'existe plus

Depuis le matin, elle s'agite fébrileement, essaye sa robe blanche, son collier d'or et la rose destinée à orner sa chevelure. Aimé parée, sera-t-elle jolie? D'abord est elle jolie?

Le père la regarde en souriant. Il semble heureux! Il semble tranquille, tandis qu'elle est au contraire, inquiète, très inquiète.... De quoi? Elle ne sait pas elle-même! On dirait vraiment que Jeanne va livrer un combat qui décidera de sa vie! On sonne à la porte. Peut-être est-ce la couturière qu'elle attend pour ajuster le pouf de sa robe. Elle écoute, pendant que Justine ouvre. Non, ce n'est pas la couturière, mais le vieil abbé qui l'a préparée à sa première communion. Il vient la voir de temps en temps depuis qu'elle est partie de Saint-Denis. Aujourd'hui sa visite la gêne, la gêne beaucoup.

—Père, excusez moi auprès de lui, vous savez, j'attends la couturière.... M. Aubertin va au-devant du prêtre, et lui dit:

—La fillette est très occupée, je la prendrais ce soir au bal....

—Si jeune.... Pauvre enfant....

—Mais, monsieur l'abbé, elle a dix-sept ans et elle est destinée à vivre dans le monde....

—Pauvre enfant....

La porte du salon se referme sur le visiteur et Jeanne n'entend plus rien. Elle reste immobile et interdite, se répétant: "Pauvre enfant....." Le bon vieillard, qui la connaît bien, a dit: "Pauvre enfant....." et d'une voix si triste.... si triste.... Pourtant, est-ce que toutes les demoiselles ne vont pas au bal?

Le soir est venu, plusieurs voisines arrivent. Jeanne dont la toilette est terminée. Le fiacre attend en bas, et M. Aubertin et sa fille s'éloignent de la rue Claude Bernard pour se diriger vers le quartier de la Madeleine.

Les voici enfin entrant dans la salle de bal. Tant de bouquets sont allumées que Jeanne en est éblouie, comme aveuglée. Son cœur bat et un léger tremble lui agite ses membres. On la fait asseoir auprès de Berthe, son amie de pension, puis on l'engage à danser, souvent, très souvent, beaucoup plus que Berthe. Une foule d'hommes stationnent à peu de distance d'elle et regardent de son côté. Mon Dieu, qu'y a-t-il donc? Sa coiffure est-elle défaite? Son corsage glisse-t-il de ses épaules? Rougissante, embarrassée, inquiète, elle cherche son père des yeux. Lui, sourit toujours.

Il demi rassurée, elle interroge sa voisine.

—Berthe, ai-je quelque chose de ridicule pour qu'on me regarde ainsi?

—On te regarde? Tu te la figures, ma chère.... On ne fait pas plus attention à toi qu'à toute autre!

—Ah! tant mieux!

Pourtant, non, elle ne se trompe pas.. Tous ces yeux qui l'entourent sont fixés sur elle.... Jeanne en remarque surtout des bleus noyés languissamment, qui la suivent sans cesse.

—Berthe, quel est ce jeune homme blond, à la tournure de prince?

—M. Ludovic V...., le fils d'un riche négoce de change. On le dit très lancé, très à la mode.

Lui, contemple toujours Jeanne, danse avec elle, et, suprême flatterie, ne danse qu'avec elle. Il soupire, pose en sentimental et cette pose lui siéd à ravir. Il est fait! Aussi, pendant toute la soirée, ne manient-il son rôle sans une défaillance, sans un oubli.

Maintenant la fête touche à sa fin, la dernière valse commence.

—Mademoiselle, je vous en prie.....

Il l'emporte dans ses bras en la caressant du regard. Ce regard, elle ne le sent pas, mais elle le sent et il l'émeut. Elle tourne dans l'atmosphère tiède et embaumée du bal, enivrée de valse, de succès et de je ne sais quoi qu'elle ne peut définir. Grisée de jeunesse, elle tourne toujours comme dans un rêve, et lui, abaissant tendrement la tête à la hauteur de la sienne, chuchotte quelques paroles en la pressant sur son sein.

O mon Dieu! Où est elle? Les objets extérieurs semblent s'évanouir et il semble se faire dans la salle. Dans quel coin de le beau Ludovic l'a-t-il enlevée?

Cependant, la réalité réapparaissait peu à peu. L'orchestre s'est arrêté et Jeanne se sent ramenée à sa place. La voilà de nouveau auprès de Berthe, qui lui dit gaiement:

—A quand le mariage?

Le bal est terminé. Jeanne remonte dans un fiacre. M. Aubertin lui parle. Elle ne répond pas.

Alors, lui frappant légèrement sur le bras:

—Mon enfant, tu t'es bien amusée?

—Oh! mon père!

Rentrée dans sa chambre, elle s'assied dans un fauteuil et songe au lieu de se déshabiller. Puis elle se met à marcher de long en large. Il fait froid, le vent sifflite dans l'âtre éteint. Jeanne ne s'en aperçoit pas, le feu de la jeunesse flambe dans ses veines. Elle marche toujours en souriant et en parlant seule.

—Est-ce que cela peut venir si vite? Non..... C'est impossible..... impossible..... Ce serait..... ce serait..... un cas foudroyant.

D'une main paresseuse, elle retire la rose qui orne sa chevelure, elle l'ôte à regret, ainsi que la robe blanche qui lui sied si bien. Ah! la jolie robe! Et poussée par une idée folle, une idée d'enfant, elle l'approche de ses lèvres et l'embrasse..... Puis elle regarde dans la chambre avec inquiétude pour s'assurer qu'on ne l'a pas vue..... Mais qui, puisqu'elle est seule.

La lueur de l'ambe filtre au travers des rideaux jaunis blaisés et on sonne une messe matinale à l'église voisine. La jeune fille se décide enfin à se coucher. A peine endormie, les yeux bleus lui apparaissent et elle croit sentir la pression d'une main à la taille. Alors, elle se réveille en sursaut. Chaque fois qu'elle se redort, même impression, même brusque réveil. Jamais elle n'a éprouvé rien de semblable.

Comment va-t-elle oser aborder son père? En effet, lorsqu'il lui parle du bal, elle rougit. Il cesse de lui en parler, mais la regarde en silence et Jeanne rougit encore.

Les jours suivants elle a peine à s'occuper et passe d'une gaieté excessive à une excessive tristesse. Puis, tout à coup, le ciel reste au beau fixe. C'est que Mlle Aubertin est engagée à tous les mardis de Mme B..... la parente de Ludovic. Vite la robe blanche et le collier d'or. Avec quelle joie Jeanne se rend à cette nouvelle fête. Mais, en revoyant son beau danseur, elle cesse de s'interroger. Maintenant, elle sait. Oui, c'est cela.....

Elle est à la fois heureuse et effrayée de sa découverte. Heureuse, car elle se demande ce que doit être une vie privée d'amour. Effrayée, parce qu'elle ne comprend déjà plus l'existence sans cet homme qui lui était inconnu il y a un mois.

* *

La saison des bals est passée. On est au printemps. Dans le jardinet de la rue Claude-Bernard s'épanouit le lilas. L'air est doux, caressant, embaumé. L'oiseau chante en préparant son nid. Jeanne attend Ludovic, comme elle l'attendait hier, comme elle l'attendra demain. A-t-il donc annoncé sa visite? Non. Mais, pense la pauvre enfant, puisqu'il l'aime, il viendra la demander à son père.

Pourtant, il n'a pas cherché à se lier avec M. Aubertin, il ne s'est même jamais présenté chez lui, ce qui fait dire à ce dernier que Ludovic ne songe pas à épouser Jeanne. Il ne l'aime pas assez pour la prendre sans dot. C'est un viveur, et ces hommes là n'aiment pas. Elle s'indigne et s'écrie que son père le juge bien lâchement.

Alors il baisse la tête et se tait, sa chant que ce serait peine perdue que de raisonner sa fille. Elle est atteinte d'une terrible maladie qui doit suivre son cours.

Mais les semaines s'écoulent, et Jeanne n'entend pas parler du jeune homme. Paris se dépeuple, les riches vont aux eaux et aux bains de mer. Où donc est Ludovic? Elle languit, pâlit, s'ennuie de vivre.

Ce jour lui a paru encore plus interminable que les autres. Elle est seule dans le petit salon, accoudée sur la table où on vient de déposer le journal. Elle l'ouvre machinalement et le parcourt en songeant à son premier bal, à sa robe blanche, au vieil abbé dont elle croit entendre la voix répéter: "Pauvre enfant..... pauvre enfant....."

Cependant, tout à coup elle tressaille, ramenée brusquement à la réalité par un nom qu'elle voit écrit, celui de Ludovic. Sans doute, elle s'est trompée. Elle veut relire, les mots sautent sous ses yeux, se mêlent les uns aux autres, de manière à devenir indéchiffrables. Enfin, ils s'allègent en ordre et elle lee épèle plusieurs fois sans les comprendre.

Puis le jour se fait dans son esprit. Le journal annonce le mariage de Ludovic avec la riche Mlle A..... Jeanne ne pleure pas. Son regard est farouche. Ses poings menacent. Eh bien! quand la vie est impossible à supporter, on la quitte. Elle lui a menti! Elle l'a trompée! A son tour, Jeanne la défie! Elle saura bien échapper à ses tortures.

Déchirant le journal, le jetant à terre, elle s'enfuit du salon et remonte dans sa chambre, où elle se met à ranger comme à la veille d'une longue absence.

Un instant, elle fixe la douce image de la Vierge, puis en détourne les yeux. Elle n'a plus de tendresse, plus d'amour, plus de prières..... Pour prier, il faut avoir quelque chose à implorer ou à détrier.... Ludovic a tué son âme, c'est lui qui en répondra devant Dieu. Ah! comme elle souffre! Mais elle rit de sa torture, car demain elle ne souffrira plus.

Cependant, la porte s'ouvre et son père apparaît. Il vient de trouver à terre le journal froissé, il l'a ramassé et à lu. Maintenant, le corps courbé sous le poids de la douleur, il se tient au seuil de la chambre de son enfant, muet, immobile, la tête baissée, l'oil suppliant comme un pauvre qui implore.

Ah! son père! Son malheureux père, qu'il a plus qu'elle au monde! Jeanne l'avait oublié!

—Père.... père.... faites de moi ce que vous voudrez.... Je vous appartiens.... Pour moi, je vivrai....

Et un sanglot s'échappe de sa poitrine.

* *

Maintenant, Jeanne fuit la gaieté. Elle est une blessée de la vie. Sa blessure se fermerait-elle que la trace en resterait toujours. Elle peut cesser de regretter Ludovic, mais elle ne cessera pas de regretter le rêve de ses vingt ans, à jamais envolé.

Son père l'engage à se marier. S'il mourait, que deviendrait elle? Il a éprouvé de récentes pertes d'argent; une pension viagère compose actuellement presque tout son avoir. Il ne laissera donc point de fortune à Jeanne..... Et elle a grand dans un nid si douillet!

Pourtant, elle est saisie d'un vague dégoût à la pensée d'appartenir à un homme qu'elle n'aimera pas.

—Il faut te marier, lui dit tristement son père. Qu'attends tu?

En effet, demain sera semblable à aujourd'hui, et les occasions qui se présentent auront fui.

On dit bien que, pour les femmes dont l'amour est mort-né au printemps, il existe parfois une seconde floraison, comme pour les plantes atteintes par les gelées d'avril.—Mais cette seconde jeunesse, que Jeanne pressent vaguement, est si loin..... si loin..... qu'elle ne peut même l'entrevoir d'ici. Elle sait d'ailleurs, qu'une fille pauvre ne se marie pas à l'automne. Serait-elle encore belle qu'elle ne tenterait pas pour le mariage. Les hommes ont toujours si peur de prendre ce que les autres ont dédaigné!

Et la même voix répète de nouveau:

—Jeanne, il faut te marier, tout le monde se marie.

Alors, elle fera comme tout le monde! Mais, qui choisir? Pierre ou Paul. Les deux l'aiment et la demandent sans dot, tandis qu'ils lui sont si indifférents qu'elle ne saurait se prononcer pour l'un ou pour l'autre.

Eh bien, le hasard décidera! Après tout, peut-être est-ce toujours lui qui nous guide quand nous croyons nous guider nous-mêmes! Et lançant une pièce de monnaie en l'air elle joue son avenir à pile ou face.

Ah! c'est Paul! Jeanne épouse Paul. Elle va en informer son père qui sera heureux qu'elle ait enfin fait un choix.....

Pauvre enfant..... Peut être faut-il dire aussi: Pauvre Paul... S'il paie pour Ludovic, ce sera la justice de ce monde où les hommes sont solidaires.

B. DE RIVIÈRE.

À la correctionnelle:

Le président au plaignant:

—Vous accusez le prévenu de vous avoir volé un monchoir?

—Oui, mon président, à preuve que voilà le pareil.

—Ce n'est pas une raison, car moi aussi j'en ai un tout semblable dans ma poche.

Le plaignant d'un air convaincu:

—C'est bien possible, car il m'en manque deux.

Rond comme une balle, le père François dégringole jusqu'au bas de son escalier.

—Avec l'aide de Dieu, s'écrie sa femme, tu ne t'es pas blessé!

—Parbleu! dit il en se ramassant, voilà, ma foi! un beau secours; il ne m'a pas fait grâce d'une seule marche!

Toto est furieux. On l'a relégué tout seul à la petite table.

—Quand tu auras de la barbe, lui a-t-on dit, tu mangeras avec papa.

La-dessus, le chat saute à côté de lui. Toto le repousse avec une tape:

—Toi, tu as de la barbe, va manger avec papa!

L'AMOUR D'UN DOMPTEUR.

I

Ce n'était pas une ménagerie pour rire que celle du dompteur Godburec; sa riche collection zoologique, ses huit tigres, *Conrad* le superbe lion de Numidie et le travail audacieux du dompteur, justifiaient amplement sa réputation.

Il est vrai de dire que là, devant la baraque, assise au comptoir de velours rouge frangé d'or, se trouvait une attraction précieuse; une jolie petite femme, blonde, pâle, aux yeux verts, au sourire caressant, qui faisait, par sa grâce coquette, un contraste frappant avec la beauté grandiose des fauves de son époux. Le contraste, disait on, ne s'arrêtait pas aux choses extérieures. On savait de source certaine que Mme Godburec était d'un abord aussi encourageant que celui des tigres était farouche et d'une fréquentation aussi facile que celle du grand *Conrad* était périlleuse.

Pierre Godburec avait recueilli ses fauves un peu partout,—sa jeunesse s'était passée à parcourir le monde en tous sens;—quant à Mariette, sa femme, il l'avait trouvée à Bordeaux, durant une fête foraine qui s'y donnait.

Triste trouvaille qu'il avait faite là!

Presque chaque soir, attirée sans doute par la curiosité instinctive de bien des femmes pour tout ce qui est féroce ou terrifiant, elle accourait à la ménagerie et suivait d'un regard anxieux les exercices du dompteur. Pierre finit par remarquer cette jolie et fidèle cliente; il en avint ce que vous devinez. Si Pierre était beau gars, il était aussi d'une naïveté extrême, et Mariette, en fille aussi adroite que jolie, réussit sans peine à se faire épouser.

Dès l'abord, tout marcha bien. Elle était vraiment exquise cette Mariette, en son charme mièvre et délicat. Elle vous avait surtout un sourire enjôleur, un sourire ensorcelant, capable de perdre un ange. Indéfinissable, énigmatique, ce sourire! Et comme la Mariette savait artistement en jouer! En épousant Pierre, la jeune fille n'avait pas seulement fait acte d'habileté; l'amour n'était point étranger à sa détermination: elle admirait sincèrement cet homme dont le courage brutal la fascinait.

Aussi fut-ce une grande désillusion pour elle quand elle dut comprendre qu'en Godburec il y avait deux personnalités distinctes: le dompteur et l'époux. Autant celui-là était sévère, menaçant, dur, brutal même, autant celui-ci était tendre, faible, soumis et complaisant. Mariette n'était point femme à apprécier de tels sentiments; l'amour ne peut "naître" de son mari l'écoura vite.

Elle n'avait pu trouver un maître, soit! elle aurait un esclave! Et c'était une idée caressante pour elle que penser que ce dompteur applaudi, qui commandait à des bêtes sauvages, courbait honteusement l'échine, tremblait, pleurait comme un enfant au moindre caprice. Il lui semblait exquis, en outre, de tromper traitreusement cet heroïne auquel elle appartenait et qui d'un revers de main pouvait l'assommer sur place; cela ajoutait à sa trahison je ne sais quel arrière-goût piquant qu'elle savourait avec délices comme une friandise défendue.

Un jour vint fatalement où le dompteur connut la vérité. La scène des reproches fut terrible; Mariette se crut littéralement perdue. Mais quand elle vit qu'il ne la tuait point, et qu'après avoir cri comme un possédé, il s'était pris à pleurer des larmes lâches en se tordant convulsivement, elle prit mesure, dans toute son étendue, l'immensité de l'empire qu'elle avait sur lui et elle se rassura complètement. Son diabolique sourire revint errer sur ses lèvres tout à l'heure blêmies par l'effroi, et Godburec, terrassé par une force inconnue, roula à ses pieds en sanglotant.

Ce fut tout, et ce fut assez: quand il revint à lui, Pierre comprit qu'il avait à tout jamais perdu le droit aux reproches; il devait pardonner et il pardonna.

Alors, commença pour lui une existence de damné; une lutte constante entre sa dignité et son amour se livrait en lui-même, qui le déchirait sans pitié.

Le soir, quand il travaillait dans les cages, il apercevait, par une fente des rideaux tendus derrière le comptoir, sa Mariette chérie entourée de l'essaim pillotant des frelonqueurs de la ville. Elle causait, plaisantait, s'amusait en confuisant ses intrigues; à tous, elle donnait un sourire, et les amoureux, la joie au cœur, pénétraient en chantant dans la ménagerie. Là, ils interpellaient le dompteur, lui envoyaient de la main un "bonjour" familier, et, tout en applaudissant, se retournaient souvent du côté de la jeune femme qui de loin leur montrait ses dents blanches.

Chaque fois, c'était chez Godburec la même indignation stérile, la même rage impuissante, et, chaque soir aussi, la même lâcheté. Non-seulement il dévorait sa douleur et sa honte, mais il supportait encore sans mot dire le mépris qu'il lisait sur le visage de tous. Il comprenait son avilissement; il voyait son abaissement; il voyait son naufrage moral tout devait s'engloutir: sa conscience comme son honnêteté, sa dignité comme son courage! Mais une espérance le soutenait; une espérance folle, mais si consolante. Peut-être qu'à force de sacrifices, il parviendrait à faire renaître l'affection de sa femme, peut être qu'un jour il reverrait briller dans les yeux de Mariette cette lueur resplendissante, cette expression d'admiration et d'amour qui, jadis, illuminait son visage.

II

.....La ménagerie Godburec est à Marseille depuis hier; les curieux se pressant à l'envi autour de la baraque, car on sait que, ce soir, le dompteur va faire, avec son lion *Conrad*, un exercice nouveau.

Pierre est fiévreux en entrant dans la cage,—non qu'il a peur, mais enfin le travail qu'il va tenter pour la première fois en public offre quelque danger,—étant données l'humeur fantasque et la férocité de *Conrad*!

La foule salue d'une longue salve d'applaudissements l'apparition du dompteur. C'est à peine s'il daigne y faire attention; comme à l'ordinaire, son premier regard se dirige vers sa femme. Par hasard, elle est seule. Intéressée sans doute par la nouveauté du spectacle, Mariette a confié la caisse à un domestique et, coquettement accoudée sur la barre d'appui, regarde le travail de son mari.

Conrad est rebelle, ce soir; le temps orageux, l'air lourd, chargé d'électricité, l'ont énervé; il n'obéit que par force, grondant sans interruption, se rassemblant dans les coins, prêt à bondir sur son maître.

Jamais Godburec n'a été si beau! La fourche d'une main, le fouet de l'autre, debout dans la cage, il menace le lion furieux; sûr et brave, sa voix domine les rugissements; ses yeux jettent des éclairs et son bras, dans un geste superbe, mânie sans relâche le fouet claquant. La lutte est vraiment poignante! Le dompteur mâte enfin le fauve révolté; frémissant de rage et tremblant de peur, *Conrad* sante, danse, assied, se couche, se relève, s'abat comme le ferait un chien savant, et Godburec, victorieux, promène sur la foule son regard fier.

Dans ce mouvement, ses yeux tombent sur Mariette et une subite commotion ébranle tout son corps. Ce n'est plus la dédaigneuse, la blasée indifférente d'hier qu'il vient d'apercevoir là bas! Haletante d'effroi, pâle pâle que jamais, les yeux démesurément ouverts, la jeune femme l'enveloppe d'un regard avide; son visage reflète les sentiments d'autrefois, la même admiration, la même angoisse, et ces yeux verts s'illuminent enfin de ce rayon resplendissant qu'il désespérait presque d'y jamais retrouver....

Le dompteur reste immobile, comme médusé:

—Enfin, murmure-t il.... Mon but est donc atteint!. Elle m'aime, oui! elle m'aime en ce moment!

Et voilà que, comme elle devinait la pensée de son mari, Mariette se met à sourire doucement; à plusieurs reprises, elle hocha la tête en signe d'approbation, tandis que, portant la main à ses lèvres, elle lui envoie un baiser. Que se passe-t-il donc en elle? Pierre ne cherche pas à l'approfondir. Ivre de joie, il n'a qu'une hâte: finir au plus tôt cette représentation pour recevoir dans ses bras Mariette reconquise et cueillir sur sa bouche cette fleur d'amour si ardemment espérée....

III

Il jette la fourche loin de lui et armé seulement du fouet, il force le lion à se coucher. Saisissant alors les mâchoires du fauve, il le ouvres toutes grandes aux yeux effrayés du public, puis, rapidement, sans hésitation, il enfonce sa tête dans la gueule béante. Et, là, le regard fixé sur Mariette, il lui renvoie son sourire.

Que d'amour dans ce muet échange!

Mais le sourire s'éteint tout à coup sur le visage de Godburec: une pensée navrante vient de traverser son esprit.

—Mariette l'aime, ce soir!.... Oui, les applaudissements l'ont grisée et le dompteur lui fait oublier l'homme.... Elle l'aime, oui, ce soir, mais demain!..... Demain l'aimera-t-elle encore!..... Demain!.... Elle reviendra la traîtresse d'hier.... Oh! non! il ne le verra pas ce lendemain!

Et la folle s'étonne de l'imprudence du dompteur. Jamais on ne prolonge aussi longtemps une pareille expérience. Il faut qu'il soit fou!.....

On constate que *Conrad* s'impatiente, s'irrite; il recommence à gronder sinistrement et des frissons de colère courent sous sa fourrure.

Des cris partent: "Assez! assez!"

Mais Pierre ne bouge point, le sourire est revenu sur ses lèvres; il attend la mort!

Mourir là, dans son triomphe, sous les yeux de Mariette, sous ses yeux brûlants d'amour!..... Ne plus se souvenir d'hier, ne pas voir le lendemain..... Mourir en lui pardonnant tous les tourments passés en faveur de cette minute de joie infinie, qui sera la dernière qu'il peut vivre.....

Comprenant à l'état d'exaspération de son fauve que le moment est venu, Godburec, comme s'il le faisait pour remercier la foule, adresse à Mariette un suprême baiser; puis, enfonçant plus profondément la tête dans la gueule du lion, il le cingle en même temps, par derrière, d'un violent coup de fouet.

Furieuse, alors, altérée de vengeance et de sang, avec un rugissement terrible de douleur, la bête se redresse d'un bond..... Tenant, dans ses puissantes mâchoires, le dompteur par la tête, elle le fait un instant tournoyer dans l'air.... On entend craquer les os du crâne et Godburec tombe lourdement dans la cage, décapité.....

VI

.....Ce n'était pas une ménagerie pour rire que celle du dompteur Godburec!

GUSTAVE QUESVILLER.

Les Cicatrices Seules Restent,"
it HENRY HUDSON de la Cie. "James Smith Woolen Machinery" de Philadelphie (Pa.), qui s'exprime ainsi:
"Parmi les nombreux certificats que je vois, à propos de certaines medecines qui accomplissent des guerisons, puriient le sang, etc., aucun ne m'impressionne plus que ma propre expérience. Il y a longtemps, j'ai eu des ulcères aux jambes de enfures qui crevaient et devenaient des plaies suppurantes. Je me suis tout de suite mis à prendre un remède qui m'a fait du bien, et qui en fait maintenant disparaître aucun soulagement et qui finit que les ulcères se sont cicatrisés. A la fin ma bonne vieille

Mère me Poussa

à prendre la Salsapareille d'Ayer. Je prends quelques bouteilles, les plaies se guérissent et je n'ai ressenti depuis. Les cicatrices seules restent, ainsi que la mem ire du passé pour me rappeler le bien que la Salsapareille d'Ayer m'a fait. Je prends maintenant deux cent vingt livres et je jouis d'une parfaite santé depuis les douze dernières années, et j'ai remarqué que la Salsapareille d'Ayer fait des annonces dans toutes les parties des Etats Unis, et c'est toujours avec plaisir que je parle du bien qu'elle m'a fait."

Salsapareille d'Ayer.
Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.
En guérit d'autres, vous guérira.

E. BARBIER,
Horloger - Bijutier
60, rue Royale, 60
Entre Bienville et Conti.
Grand assortiment DE MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Lunettes et Pinces nez.
1846.
RÉPARATIONS DE MONTRES, PENDULES, Bijouterie et tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modérés.
1er déc 93—1an

AFFECTIONS D'ESTOMAC, SANG PAUVRE
ANÉMIE, MANQUE DE FORCES
FIÈVRES ET SUITES DE FIÈVRES
QUINA-LAROCHE
PARIS 22, rue Drouot.
SIX MEDAILLES D'OR
RÉCOMPENSE DE 16.600 Fr.
NEW-YORK Fougera & Co

Bulletin Financier.

Samedi, 26 mai 1894.

COMPTOIR D'ESCHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$857.859 00	$97.333 00
Même temps la semaine dernière	1.034.570 00	116.063 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est modérée et le montant d'argent sur le marché est très considérable et les prix sont faciles.

Papier exceptionnel	7@8
do A1	8@—
Prêts sur garanties collatérales	5@—
Time do do	4@5
Papier hypothécaire	6@8

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—	
Souverains Victoria	$4 80@4 90
20-francs	$3 80@3 90
Doublons espagnols	$15 40@15 60
25-pesetas espagnols	$4 70
Or léger américain	97@97 50
Argent multilé américain, par oz	55@60
Dollars mexicains	51½@53
Sols péruviens	51½@53
Pesos chiliens par d	51½@53
Argent anglais par d	$4 80@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France	18½@19½
LONDRES—	
Taux de la Banque d'Angleterre	2
Consols pour l'argent 101 3/16.	
Pour escompte	—
PARIS—	
Rentes 101.10.	
ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—	
Londres 28⅝.	

CHANGE.

REICHMARKS—95 5/16	
Le STERLING est stable.	
Commercial (60 jours)	486¼@487¼
Traites de banques (60 jours)	488½
Les FRANCS sont stables.	
Francs de commerce (60 jours)	5.17½
Traites de banques (60 jours)	5.10

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est stable.
Traites de commerce $1 00 de prime.
Traites de banques pour collection $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Avant l'appel de 11 A. M.

5 actions Mechanics & Traders Ins Co.	80

Après l'appel de 11 A. M. et de 2 P. M.

33 actions Coop. Banking Ass	20¾
36 actions Carrollton Ins. Co	27
Entre appels de 11 A. M. et de 2 P. M.	
10 actions Firemans Ins Co	13½
$1.000 Fifth District Levee Bds	93¾
$500 do do	93¾

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur	Offre	Demande au pair de
Banques.			
American National	100	....	....
Bank of Commerce	100	115¾	....
Canal Banking Co	100	155¾	160
Citizens	100	....	....
N. O. Co-operative B'k'g Ass	25	20¾	21¾
Germania National	100	130	....
Germania Savings	100	276	....
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	162½	175
Mutual National	100	....	....
N. O. National	100	....	715
People's	50	90	97
State National	100	80	90
Traders	100	....	....
Union National	100	....	114
Whitney National	100	355	400
Provident Savings		92¾	97
Teutonia Savings		....	100
United States Savings		93	100
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	....
Firemen's Ins. Co	50	13¾	15
Germania Ins. Co	100	85	....
Hibernia Ins	100	85	....
Home Ins	100	....	....
Lafayette	50	83	92
Merchants' Ins. Co	100	65	75
Mechanics' and Traders	100	76	83¾
New Orleans Ins. Ass	30	16½	17¾
Sun Mutual Ins	100	....	....
Southern Ins. Co	100	83	....
Teutonia	100	126	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	126	129¾
Crescent City	100	90	....
Canal and Claiborne	40	38	42
New Orleans City	100	....	....
Orleans	50	....	....
St-Charles Street	50	56¾	....
Privilege on Carrollton RR.		....	....
Actions diverses.			
N. O. Slaughterhouse	50	46	50
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	....	....
Lonsdales' Ice Co	100	....	....
Metairie Cemy Ass	100	....	....
M. L. & B. As	100	....	....
St. Gas Light Co	100	114¾	115¾
N. O. Waterworks Co	100	108	110
N. O. Brewing Ass	100	78¾	81
Jackson Brewery	100	103	110
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	50	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works		....	1
S dard Fuel Ass Co. of Chicago	10	30	....
Jockey Club	100	....	....
Clerk's Mutual Co.		....	....
Edison Elec. Co		....	....
Takemina Ferment Co		....	....
Louisiana Furniture Co	100	....	....
Varis. Theatre		....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Ass'g Co		....	....
Stafford Mineral Spring		....	....
O. C. Furniture Co		....	....
Independent Oil Works		....	....
Pelican Insurance		....	....
Jackson Coal & Coke Co		....	....
Louisiana Furniture Co		....	....
Southern Athletic Club		....	....
Young Men's Ath. Club		....	....
N. O. & North Eastern RR		....	....
Independ. Cotton Oil Bonds		....	....
Amer. Cott. Oil Deb		....	....
Washington Artillery bonds		....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0)		....	....
Bons d'Etat.			
New Consols		97	97¾
Constitutional Bds		....	....
Levee Co.			
Atchafalaya Levee Bds		91	93¾
Bossier Lev. Bds		90	93
Caddo Lev. Bonds		88	91
5th District Levee Bds		93	93¾
Lafourche Lev. Bds		94¾	....
Lake Borgne Lev. Bds		....	....
Pontchartrain L. B. 10 yrs		....	....
Pontchartrain L. B. 20 yrs		84	....
Pontchartrain L. B. 20 yrs		85	....
Red River Atch. & B. B. Bds		87¾	90
Tensas Basin Bonds		....	90
N. O. City Lake 5s		....	100
Bons de ville.			
Premiums		164¾	165
Premium drawn number		210	....
Redemption Premiums		....	....
City 4s		101¼	101¾
Extended Consol		....	....
Extended Funding		103¾	103¾
Extended 6s		102¾	....
City 7s, new		104⅞	....
Pouche		....	....
City 7s, gold		....	....
Bons divers.			
United States 4s		113¾	....
Cotton Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb		....	....
Sugar Exchange		....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort		....	....
O. St. L. & N. O. R. R. Co. 1st		....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds		....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7s		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 6's		....	....
Tex. & Pac. R.R. 1st gold mort		....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort		....	....
St-Charles Hotel Co. mort		....	....
Crescent City RR. 1st		....	....
Crescent City RR. new		....	....
N. O. City Railroad Co. mort. 6s		....	....
St-Charles St. RR. Co. mort. '97		....	....
Carrollton RR. Co. mort. '97		....	....
Carrollton 2nds 12 yrs		....	....
Carrollton 13 yrs		....	....
Carrollton 14 yrs		....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort	115	118	....
N. O. Brewing Ass'n bonds		98¾	99¾
La. Elect. Light Co. 1st mort		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort		....	....
Cherokee mort. Bonds		....	....
Elyton Land Company bonds		....	....
Edison Bonds		....	....
Levee S. Cotton Press mort		....	....
Cotton Exchange 1st mort		....	....
Certificats et Warrants.			
Police certificates		....	....
School certificates	12	....	....
City scrip, old		....	....
City scrip, new		....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1890		....	....
Unpaid State coupons No 12		....	....
State school warrants		....	....
Preferred Mexican		....	....

Bulletin Commercial.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS
SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 200 balles et —— à arriver.
Le marché est calme et stable.
Les cotons tachés sont de ¼ à ⅜c. plus bas que les cotons.

	Aujourd'hui	Nom
Low Ordinary	5 7/16	nom
Ordinary	5 15/16	"
Good Ordinary	6 7/16	"
Low Middling	6¾	
Middling	7	
Good Middling	7 5/16	
Middling Fair	7 13/16	
Fair	9	nom

N. O. FUTURES

Calme.			
Janvier	6,96@6,98	—	—
Février	—	—@—	—
Mars	—	—@—	—
Avril	—	—@—	—
Mai	6,79